

La lumière est indélébile

EMANUEL GUAY et
LÉANDRE PLOUFFE,
Montréal

Emanuel est sociologue et Léandre est agent artistique. Caméras au cou et cellulaires à la main, ils cueillent des scènes de la nuit et échangent, sur des coins de trottoir ou autour de tables jonchées de verres, avec veilleurs et veilleuses. Ils brossent ici un portrait des esprits nocturnes, de leur méthode et de leur éthique¹.

¹ Emil Cioran, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 1995, p. 1281.

² Camille Readman Prud'homme, *Quand je ne dis rien je pense encore*, Montréal, L'Oie de Cravan, 2021, p. 102.

Quand on traverse la nuit pour quelqu'un on se dépense, et dépenser ce n'est pas acheter quelque chose d'inutile ou de trop cher, mais mettre toutes les voiles dehors, donner de son cœur sans cacher ailleurs une réserve, accepter de perdre son lendemain ou ses précautions pour rester proche de ce qu'on choisit².

Qu'est-ce que les gens poursuivent la nuit? Quels sont leurs buts, leurs quêtes, leurs motivations? Qu'est-ce qui les anime, les taraude, les travaille en creux? Qu'est-ce qui les enchante et les inquiète? En quoi leurs activités nocturnes se distinguent-elles de leurs activités diurnes?

C'est à partir de ces questions que nous menons, depuis plusieurs mois, une enquête. Son but? Documenter la nuit. En prenant des photos et en menant des entrevues, nous devenons témoins de ce que les gens font, de ce qu'ils révèlent quand les attentes sociales sont floues, quand les masques et les rôles se dérobent en partie. Notre projet peut nous attirer de la méfiance, voire de l'hostilité, mais il constitue aussi une occasion de rencontrer des personnes qui nous relatent leurs espoirs et leurs craintes, qui nous demandent de les prendre en portrait, qui veulent rester en contact.

La nuit représente souvent un certain rapport au possible. La plupart des activités qui nous occupent le jour ont des buts et des objets précis : des rendez-vous, des obligations, des routines. Nous avons un horaire, des engagements à tenir, un ensemble de motifs et d'habitudes qui confèrent une direction à notre démarche, une relative stabilité. Pour les esprits nocturnes, le coucher du soleil ouvre la voie à autre chose – un univers composé d'élans et de surprises, de saisissements, de questions ouvertes.

On s'engage dans la nuit sans nécessairement savoir ce qu'on y cherche. On y côtoie l'inconnu, l'indéterminé, on crée un espace qui se soustrait à l'ordinaire et au convenu. Des émotions sont associées à la nuit, à l'incertitude qui l'accompagne : l'excitation, la peur, la colère, la tendresse. On y éprouve souvent des sentiments plus forts, plus prenants que ceux qui nous habitent le jour, précisément parce que la nuit permet de voir les choses autrement, d'expérimenter, d'adopter de nouveaux rapports à soi et aux autres. Elle nous tend un miroir dans lequel nos désirs, nos doutes et nos craintes se reflètent.